



THEATRE "HAMLET" (Marigny)

"LA TERRE EST RONDE" (Sarah-Bernhardt)

La présentation d'*Hamlet* par Jean-Louis Barrault est et restera un des événements de cette saison théâtrale. Le maniement de ce chef-d'œuvre est particulièrement dangereux. Son exigence perfection ne s'accommode d'aucune faute de goût. Et, porté sur les scènes parisiennes, il nous a déjà valu plusieurs cruelles déceptions. C'est un sentiment que l'on ne s'isque pas d'éprouver aujourd'hui au théâtre Marigny. *Hamlet* y est monté avec une profonde intelligence de la poésie shakespearienne et la tragédie cette fois nous ouvre toute grande la porte du rêve.

La mise en scène est d'une rare adresse et Barrault lui-même est le meilleur Hamlet que nous ayons vu. Doué d'une élégance naturelle de prince de légende, rapide, gracieux, léger, toutes ses attitudes, ses gestes sont un enchantement pour les yeux. Sa diction est remarquable. Par l'action enfin comme par la parole, il excelle à faire sentir ces différences de tempo qui devraient être sensibles dans tous les rôles profonds.

Cela étant dit et étant bien entendu qu'il s'agit d'une interprétation d'une qualité exceptionnelle, il reste possible de se demander si Barrault, à qui nous devons un plaisir si vif, a vraiment rendu tous les aspects du personnage d'*Hamlet*. C'est une question qu'on ne peut d'ailleurs se poser qu'après avoir quitté le théâtre, à l'instant où se dégageant un peu de l'émotion éprouvée on en arrive aux suprêmes exigences, que seules peuvent nous suggérer des artistes de grande classe. Il y a, on le sait, deux tendances chez le prince d'El-seneur. D'une part il veut venger la mort de son père et, simulant la folie, il prépare le meurtre de son beau-père. D'autre part Hamlet connaît les inquiétudes des philosophes: son esprit s'élevant naturellement au-dessus du niveau des actions humaines, il est angoissé par le mystère du monde et convaincu de l'inutilité de nos actes et de l'absurdité de notre vie. Ainsi cet homme engrené dans la machine du Destin doit agir et tuer, alors que son esprit le détourne de l'action. Aussi sa volonté vient-elle souvent se dissoudre dans sa pensée. La fatalité ré-

git sa conduite et l'incite au vouloir et par son intelligence il se place au-dessus de la fatalité. Idéalement l'artiste qui joue Hamlet devrait donc rendre évident le dualisme du personnage et, entre les deux tendances qui le déchirent, tenir la balance égale.

Or la précision de Barrault, sa vivacité nous font plus fortement sentir en Hamlet le vengeur que le penseur. Lorsque, par exemple, avec une souplesse de chat-tigre, il se coule aux pieds du roi et de la reine absorbés par le spectacle d'une troupe de comédiens il évoque si fortement quelque prince impitoyable ami de César Borgia que la possibilité de voir en lui un douteur s'efface. En somme l'interprétation de Barrault donne nettement le pas au prince italianisant qui feint et poursuit sa machination sur

Quel est exactement le sujet de la *Terre est ronde* d'Armand Salacrou? Je ne le vois pas plus clairement en 1946 qu'en 1938. D'une part la pièce comporte un élément historique. M. Salacrou nous présente le moine Savonarole. Celui-ci à la fin du XV^e siècle instaure à Florence une dictature de la pureté qui tourne au vandalisme et au gestapisme et se termina par la mort du moine sur le bûcher. D'autre part la pièce est, pour moitié, consacrée au cas de deux amoureux: Lucciana et Silvio. Silvio d'abord amant de Lucciana la trompe avec des filles, puis est touché de la grâce et devient, sous le froc, un des plus impitoyables coadjuteurs de Savonarole, jusqu'au jour où il est lui-même pendu ou rôti. Ces deux aventures, la publique, la privée, tantôt suivent des voies

M. Dullin est un étrange Savonarole. Il n'est habité par aucune ardeur mystique et parle de Dieu avec la froideur feutrée de Talleyrand discourant sur la politique. M. Diver-nel est un très bon acteur. M. Darbois un comique de qualité, Mlle Hélène Vercoors et Michelle Lahaye jouent avec beaucoup d'intelligence et de grâce.

Marcel THIEBAUT.



Charles DULLIN dans « La Terre est ronde » à Sarah-Bernhardt

le prince nordique qui médite et hésite. Il nous semble donc limiter l'ampleur du personnage. Mais il y a tant d'art et de virtuosité dans sa création qu'on aurait mauvaise grâce à s'en plaindre.

Auprès de J.-L. Barrault, André Brunot, Jean Desailly, Roger Rudel tiennent avec beaucoup de talent leurs parties. Pierre Renoir moins convaincant. Marie - Hélène Dasté est très belle. Jacqueline Bouvier nettement décevante dans le rôle d'Ophélie. Les décors d'André Masson, réduits pour l'essentiel à de grands rideaux de couleurs neutres, sont parfaits, les costumes contestables. La traduction de Gide n'est pas d'un style très oratoire.

parallèles et tantôt se lient. Qu'a voulu nous prouver M. Salacrou? Qu'avec de bonnes intentions un dictateur peut laisser son gouvernement glisser dans la plus odieuse tyrannie? Que les événements politiques réagissent fâcheusement sur les destinées amoureuses? Que les hommes sont tiraillés entre la chair et l'esprit? Qu'ils agissent comme les moutons de Panurge? Que plus ça change, plus c'est la même chose? Ou tout cela à la fois? M. Salacrou estime qu'en 1938 personne ne l'a compris et dans une récente post-face il déclare modestement avoir bénéficié d'un « malentendu triomphal ». Je ne me chargerai pas de résoudre une si épaisse énigme. La pièce me paraît disloquée et médiocrement construite, mais un souffle ordinaire l'aurait